

ANNIE
GIRARDOT

JEAN-LOUIS
TRINTIGNANT

EVELYNE
BOUIX

MICHEL
PICCOLI

FRANÇOISE
FABIAN

RICHARD
ANCONINA

CHARLES
GERARD

PARTIR REVENIR

CLAUDE LELOUCH



SERGUIË VASSILIEVITCH
RACHMANINOV

MICHEL
LEGRAND

AVEC JEAN **BOUISE** GINETTE **GARCIN** ISABELLE **SADOYAN**

ET POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉCRAN

ÉRIK
BERCHOT

MARIE-SOPHIE
POCHAT

MONIQUE
LANGÉ

LINE CO-PRODUCTION FILMS 12 - USC - PBS FILMS PRODUCTIONS - TOP SP1
Bouise-Garcin

ÉDITIONS ET PRODUCTIONS MUSICALES FILMS 12 - ÉDITIONS 12
DISTRIBUTION USA - FILMWORKS MUSIC

GEDEBES
© by Sireni

CONCERTO N° 2

pour Piano et Orchestre

S. RACHMANINOFF
Op. 18

I

Moderato (♩ = 66)

PIANO I

pp *poco a poco cresc.* rit.

PIANO II

Moderato (♩ = 66) rit.

a tempo
con passione

1

ff

a tempo

ff con passione

LES FILMS 13
vous proposent

PARTIR REVENIR

CLAUDE LELOUCH

UNE HISTOIRE ROMANESQUE POUR PIANO ORCHESTRE ET CAMÉRA

à partir du
CONCERTO N° 2 en ut mineur opus 18
de **SERGUEI RACHMANINOFF**

et d'un 4^e mouvement composé par
MICHEL LEGRAND

Direction d'orchestre : **MICHEL LEGRAND**

SOMMAIRE

	pages
Claude Lelouch ou la passion	2
Scénario pour Caméra	4
Fragments de scénario sauvé du chaos	5
Les personnages	6
Roman photo d'une histoire romanesque	13
Apostrophes	22
Le Concerto n° 2	26
Interview de Sergei Rachmaninoff	28
Fiche artistique /	
Fiche technique - Musique	30-31
«Revenir» de Jean-Loup Dabadie	35

Distribution :
U.G.C. Distribution
24, av. Charles de Gaulle
92522 Neuilly Cédex
Tél : (33.1) 637.11.11 - Téléc : 614 487 F

Attachée de Presse :
Arlette GORDON
Tél : 225.00.89

Vente Mondiale :
LES FILMS 13 : Tania ZAZULINSKY
Tél : (33-1) 225.00.89 - Téléc : 641478 F
U.G.C. : Aline ORDRONNEAU



claudio lelouch **ou la passion**



Si le cinéma, c'est se prendre de passion pour le mouvement qui déplace les lignes, alors oui, PARTIR REVENIR est plus que tout autre un film sur ma passion du cinéma. Si le spectateur, en sortant de la projection, a véritablement entendu des images et vu des sons, selon le vœu d'Eisenstein, alors il aura partagé ma passion pour le Concerto N° 2 de RACHMANINOFF qui a été la pierre angulaire, l'âme, la star invisible de ce film.

Certains, à l'oreille ironique, me diront «Pourquoi le choix de ce Concerto qui est à la musique ce que la Joconde est à la peinture» ?

Parce que cette œuvre composée par RACHMANINOFF à la suite d'une dépression nerveuse correspondait exactement à ces années 43 - 45 qui ont été, d'une certaine façon, la plus grande dépression nerveuse collective de tous les temps.

Avec PARTIR REVENIR, j'ai essayé, comme un musicien, comme un romancier de conjuguer passé, présent et futur dans un flux permanent d'émotions où la vraie chronologie n'est autre que celle du cœur.

Oui, je me suis pris de passion pour les personnages de cette histoire, des personnages que j'ai cru inventer mais qui m'ont vite dépassé, inventant eux-mêmes une nouvelle histoire au détour d'une émotion, histoire qui à son tour en enfantait une autre et ainsi de suite...

De metteur en scène, je suis devenu messenger de ce film gigogne, funambule de ce film puzzle en équilibre sur une portée musicale.

Il y a des films que l'on écrit et d'autres que l'on crie.

Alors que dire d'autre ? «Aimez ou détestez. Partez ou revenez».

Claude Lelouch





scénario

pour caméra

«UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS». Ce proverbe chinois, Claude LELOUCH l'applique à la lettre depuis une bonne vingtaine d'années, mariant stylo et caméra, images et musiques avec constance et fidélité dans un langage totalement audiovisuel.

Si un bon scénario, c'est ce qui reste quand on l'a tous oublié, pour Paraphraser une formule célèbre, alors nous pensons, JULIE PAVESI, JEROME TONNERRE et moi-même avoir sérieusement mis en cause et en pièces, bref «détruit», l'amour dans l'âme, quelques milliers de pages manuscrites pour ne garder que quelque 300 pages elles aussi caduques afin que naisse un scénario écrit FINALEMENT avec une caméra, une grue, la Kodak 94, une fausse teinte, une erreur de scripte, des larmes, des doutes, beaucoup de travail, quelques miracles, le rythme envoûtant d'un Concerto et l'obs-cure clarté d'une table de montage.

Parler du travail sur le scénario (dont certains disent qu'il n'existe pas) quand il s'agit d'un film de Claude LELOUCH revient donc à parler d'un processus ininterrompu de destruction créatrice.

Je sais bien que la démarche peut paraître normale et qu'un bon nombre de scénaristes écrivent - on devrait dire «effacent» - de cette façon, naviguant sans boussole d'une version du script à l'autre, dans une galaxie de signes entre les trous noirs, les corrections de trajectoire, les répliques-comètes et les mots-étoiles (Ah, le fameux «Atmosphère, Atmosphère» ! et le non moins célèbre «Bizarre ? J'ai dit bizarre ? Bizarre»).

Mais Lelouch, plus que tout autre metteur en scène vous torture jusqu'à l'angoisse, maniant la gomme aux mots d'auteur avec un sadisme équivalent au masochisme de ceux qui travaillent pour lui. Il n'a qu'une obsession, et il a raison, faisant sienne la formule de Dabadie : «UN SCENARIO, C'EST UNE HISTOIRE QU'ON RA-CONTE AVEC LES YEUX».

Il ne demande pas un script, il exige son incendie. Il ne veut pas une histoire mais son éclatement en 10, 100 autres histoires.

Alors, de ces répliques étouffées par la musique, torturées par les comédiens, métamorphosées en regards, il ne reste en effet plus rien... sinon un film.

P. Uytterhoeven

FRAGMENT DE «SCENARIO» SAUVE DU CHAOS :

5 - APPARTEMENT LERNER - INT. SOIR (1943)

OFF : Suite prélude en UT.

SALOME (EVELYNE BOUIX), 20 ans juste, arrive dans le salon très essoufflée. Elle porte ses lunettes sur les cheveux et un petit médaillon.

SALOME

La concierge nous a dénoncés à la Gestapo.

SALOMON cesse de jouer du piano.

SIMON arrête de lire son journal, se lève, et vient gravement vers sa fille.

SARAH raccroche brusquement le téléphone, presque sans y penser.

SIMON

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

SALOME (regardant son frère)

Une histoire de piano... C'est HENRI qui m'a prévenue...

Consternation générale, tout le monde regarde tout le monde. Grand silence, long plan sur la famille. SIMON referme le piano.

OFF : "APOSTROPHES".



les personnages

ANNIE GIRARDOT



HÉLÈNE RIVIÈRE

Anesthésiste, elle n'hésite pas un jour à endormir le Docteur Rivière parce qu'il ne l'embrassait jamais... Elle l'épouse un an plus tard et lui donne un fils, VINCENT. Son mari et son fils se plient à sa volonté et à sa passion exclusive, jusqu'au jour où la guerre vient troubler ce bel ordre matrimonial... et déclencher d'autres passions.



JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

ROLAND RIVIÈRE

Chirurgien successivement à Paris et à Dijon. Tout avait réussi à cet homme jusqu'à la veille de la guerre, cette guerre en laquelle il croyait si peu. Ne disait-il pas d'ailleurs, ce dernier Dimanche d'Août 1939 : *«Quelle guerre ? Mais non, ce n'est pas la guerre, c'est la fin de l'été»*... Cette guerre, pourtant, dont Roland Rivière s'était protégé derrière les hautes murailles de son château, allait faire brutalement irruption, un matin de 1943, transformant son sanctuaire de paix en Elsenieur sanglant...

SALOMÉ LERNER

Une Scarlett O'Hara des années 40 plongée dans une autre guerre de Sécession. Elle passe sans transition de l'enfance à l'âge adulte. Un âge qu'elle n'aurait jamais dû atteindre, mais elle traverse par miracle tous les cauchemars : l'exode, les camps, la mort de tous ceux qui lui sont chers.

Un seul soleil dans sa vie, VINCENT. Mais si ce n'était, là encore, qu'un soleil noir ?

RICHARD ANCONINA



EVELYNE BOUIX

VINCENT RIVIÈRE

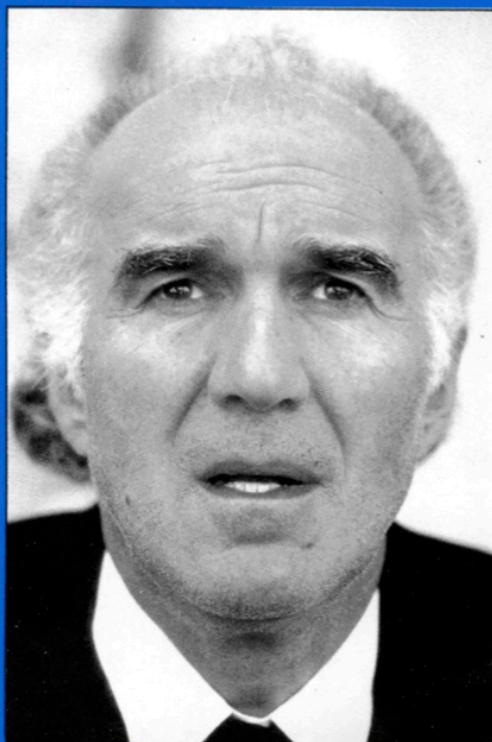
Fils unique... en son genre. Il inquiète, fascine, dérange. On le croit fou mais il feint peut-être de l'être. A mi-chemin entre Quasimodo et Hamlet, il semble n'avoir qu'une passion dans la vie : le funambulisme. Est-ce pour donner le change et prouver qu'il n'est pas si déséquilibré qu'on veut bien le dire ?

FRANÇOISE FABIAN



SIMON LERNER

Psychiatre. Une vie sans histoires jusqu'au jour où la grande histoire du peuple Juif bouscule ce père de famille idéal. La Gestapo n'aime pas Sigmund Freud...



MICHEL PICCOLI

SARAH LERNER

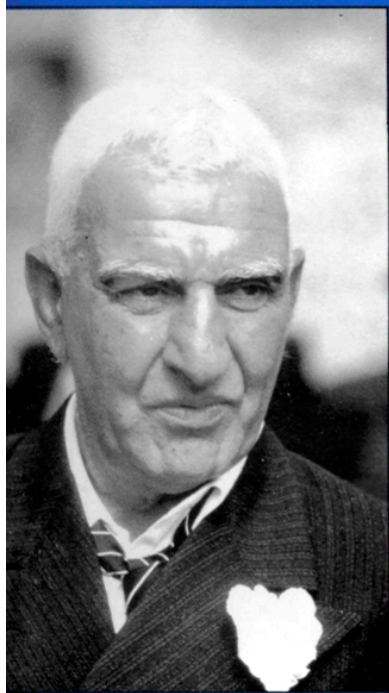
La pharmacienne du Boulevard des Batignolles est devenue l'épouse parfaite du Professeur Lerner. Elle est belle, douce, discrète. Inquiète aussi : elle pressent, avant tout le monde, l'holocauste qui balaiera sa famille.

SALOMON LERNER... et ERIK BERCHOT

Quarante ans plus tard. Il y a des gens comme ça : ils se prennent pour quelqu'un, en fait ils sont plusieurs. Coïncidence ou réincarnation d'un pianiste approximatif en un virtuose du Steinway ? SALOMON LERNER meurt en 1943. ERIK BERCHOT naît en 1958. Un trou noir de 15 ans entre ces deux sosies. Le sujet, et quel sujet, du premier roman de SALOMÉ LERNER...



ERIK BERCHOT

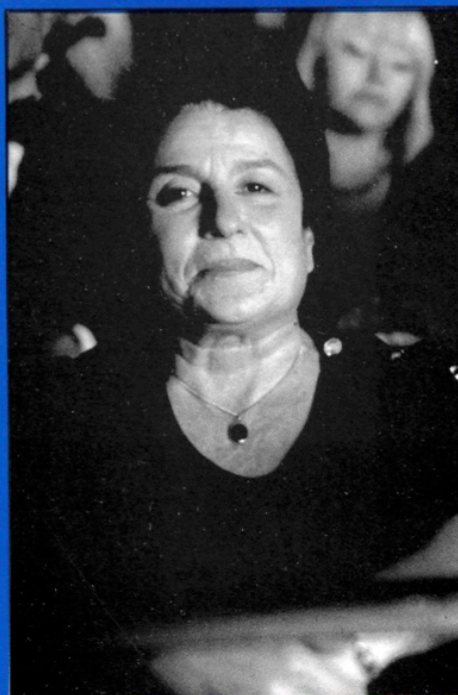


TENARDON

Aubergiste de Châteauneuf. Il n'a qu'une obsession : racheter le château des Rivières pour en faire une hostellerie. Prêt à tout pour arriver à ses fins : manipulation, chantage, délation... Mais ce Machiavel de village qui semble tout savoir ne sait peut-être rien, cette ordure apparente est peut-être incapable d'écrire une lettre anonyme. Alors, brave type ? Corbeau ? Qui se cache derrière l'autre ?

MONIQUE LANGE

CHARLES GÉRARD



SALOMÉ LERNER 1985...

Rescapée des camps, Salomé fait de sa vie un combat permanent contre le racisme et l'intolérance. De nombreux ouvrages militants et quelque peu marginaux jusqu'en 1985 où SALOMÉ LERNER, cessant de s'intéresser aux autres, se passionne enfin pour elle-même, écrit PARTIR, REVENIR, son premier livre de fiction... et passe à APOSTROPHES.



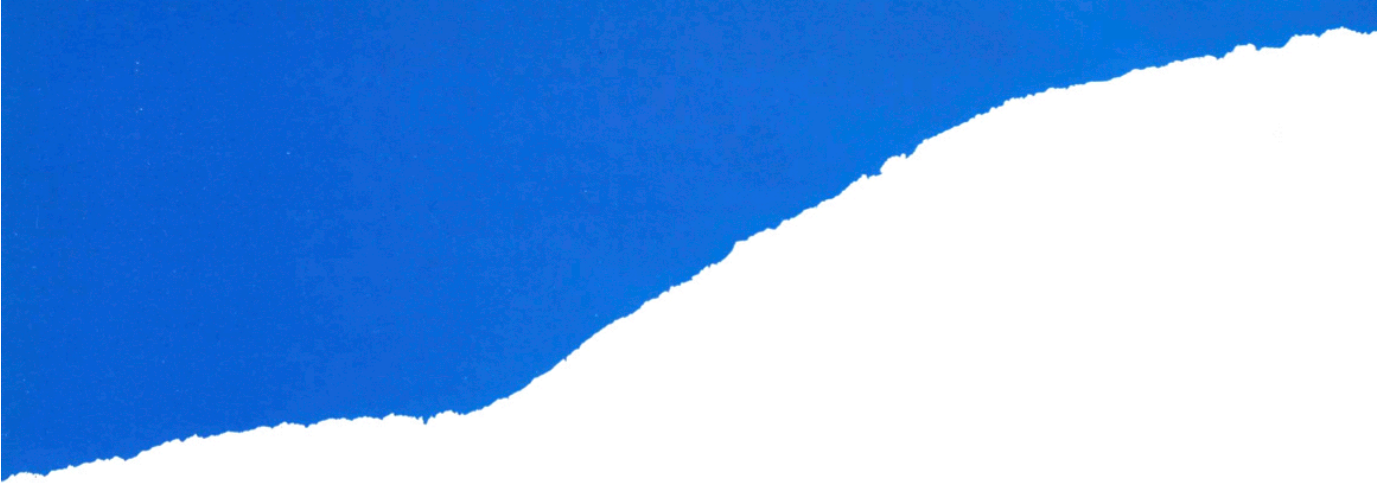
Ce film est l'histoire d'une **PASSION**
et qui, passant par la **DÉLATION**

en pleine **OCCUPATION**

débouche sur la **RÉINCARNATION**

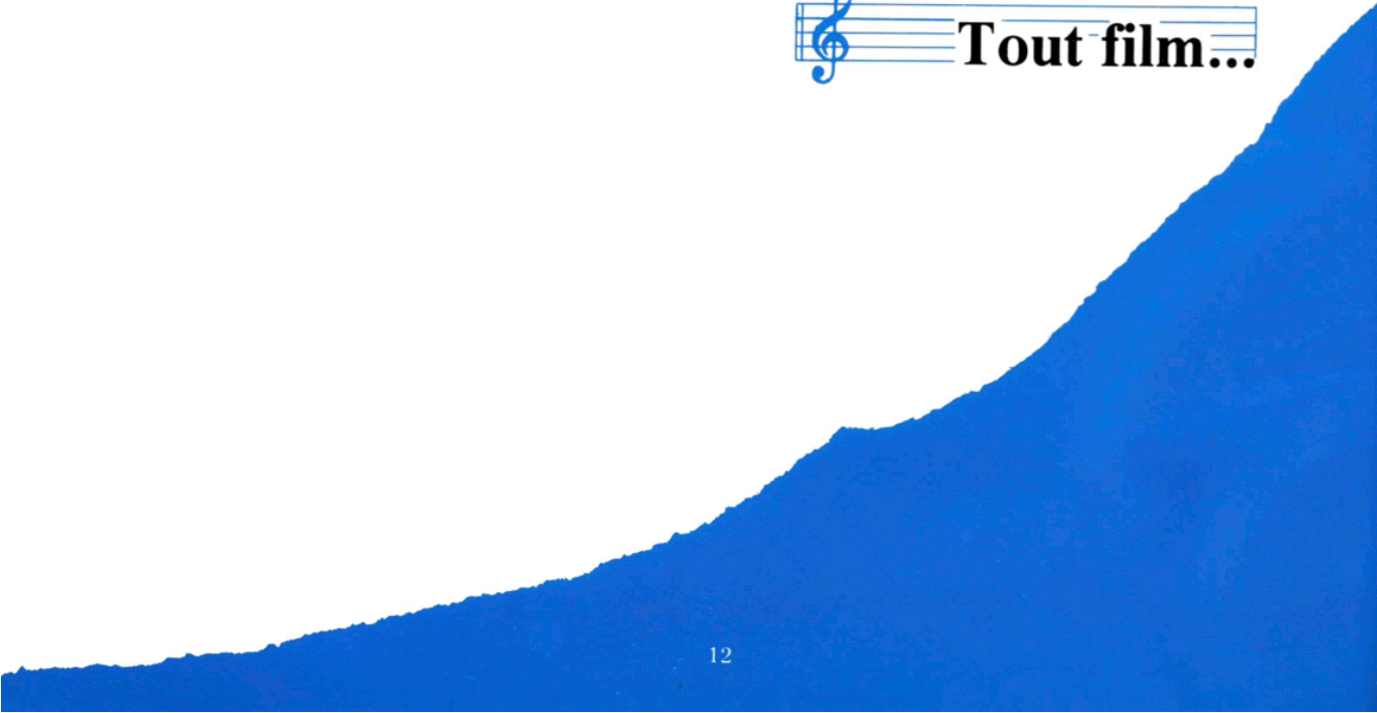


LE COUPABLE
EST SUR CETTE
PHOTO



«Tout roman est un miroir qui se passe sur une grande route. Tantôt il reflète l'azur des cieux, tantôt la fange des bourniers de ce monde».

Stendhal



 **Tout film...**

roman photo

d'une histoire romanesque



Bernard Pivot (Off) :

*La particularité de cette journée était d'être le dernier
Dimanche avant la guerre.*

Salomé Lerner (Off) :

Tout le monde en parlait mais personne n'y croyait.

Roland Rivière :

*Hitler, c'est peut être un type formidable. C'est peut être
un type qui va changer la face du monde !*



Roland Rivière :
*La réincarnation, franchement, comment
 tu peux croire en une chose pareille ?*



Salomon :
*Tu as une idée de ce que faisait Mozart
 dans ses vies précédentes ?*

Simon :
*Il apprenait ! Il y a des vies où l'on
 apprend et des vies où l'on vit.*

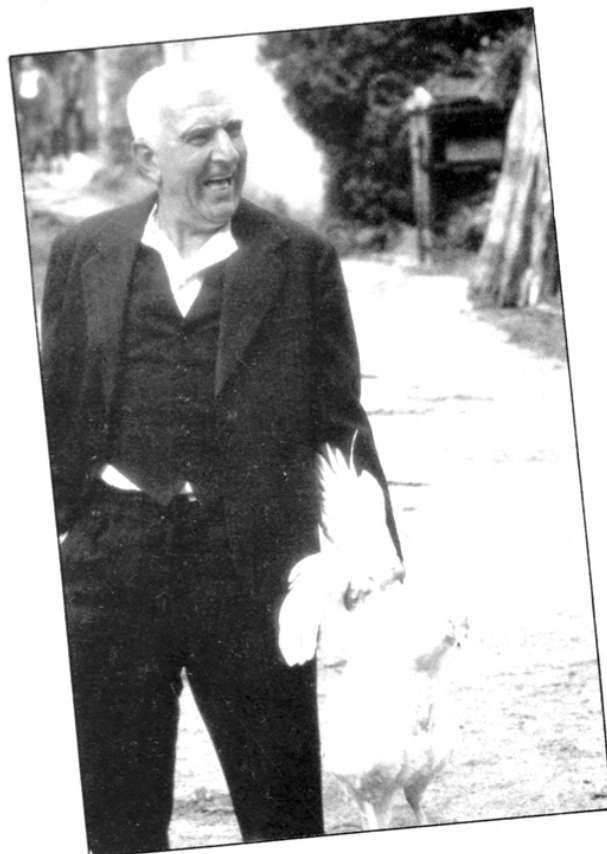


Salomé :
*La concierge vient de nous dénoncer
 à la Gestapo !*



Salomé :

Qui est Vincent ? «On ne sait quel être effrayant, complet dans l'incomplet, tout pour n'être rien, sagace, extravagant, profond et frivole... il hait la force, interroge l'obscurité, tutoie le mystère...»



Tenardon :

Bizarre, au château : ils sont quatre et ils bouffent comme huit !



Vincent :

Si Salomé s'en va, je pars avec elle.

Vincent :

Je la fascine.

Hélène :

Elle ne t'aime pas. Elle ne t'a jamais aimé.

Hélène :

Non, tu lui fais peur, comme à tout le monde.



Hélène :

La prochaine fois la mort...



Hélène :

Le feu au château, c'est qui ???



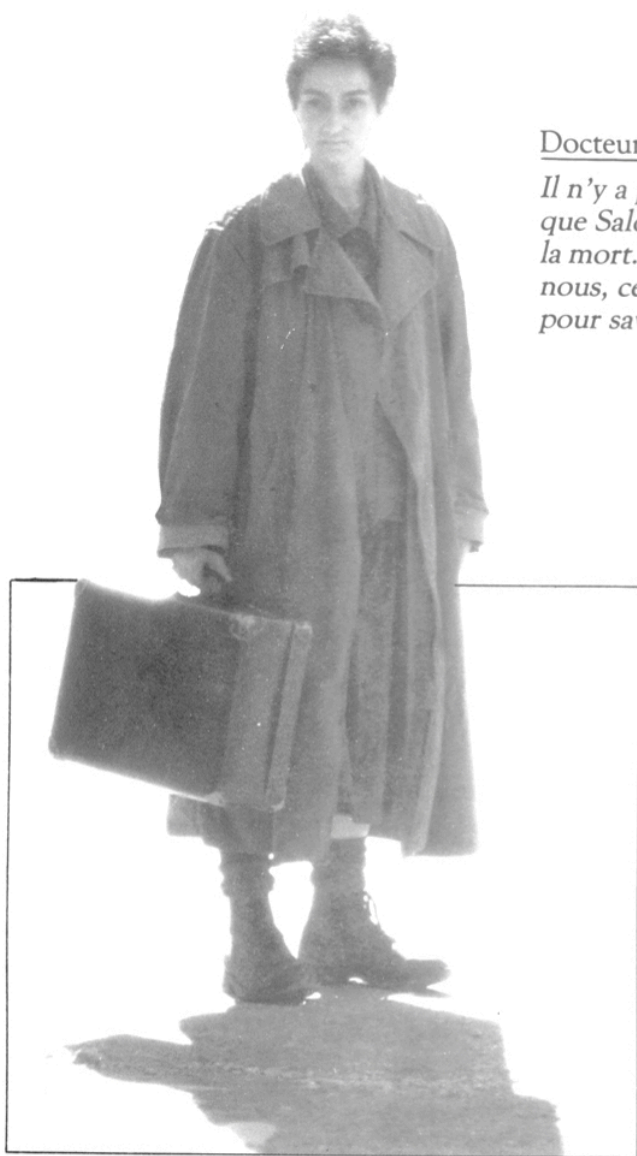
Simon :
Le fil du rasoir sur lequel il joue au funambule, c'est sa mère qui l'a tendu. 20 ans qu'il marche sur son cordon ombilical...



Roland :
J'ai la certitude que nos amis Lerner ont été dénoncés par une lettre anonyme écrite par l'un d'entre nous.



Hélène :
Personne ne pouvait savoir à l'époque que ça se terminerait dans les camps.



Docteur Rivière :

*Il n'y a pas de mots pour dire la honte
que Salomé a dû subir pour échapper à
la mort. Si elle est revenue aujourd'hui parmi
nous, ce n'est pas pour se venger, mais
pour savoir.*

Salomé :

La lettre, c'est qui ?

Vincent :

*Tu ne peux pas aimer un délateur.
Trouves par toi-même.*

Salomé :

*Je suis sûre que tu ne sais rien et que t
fais l'intéressant.*

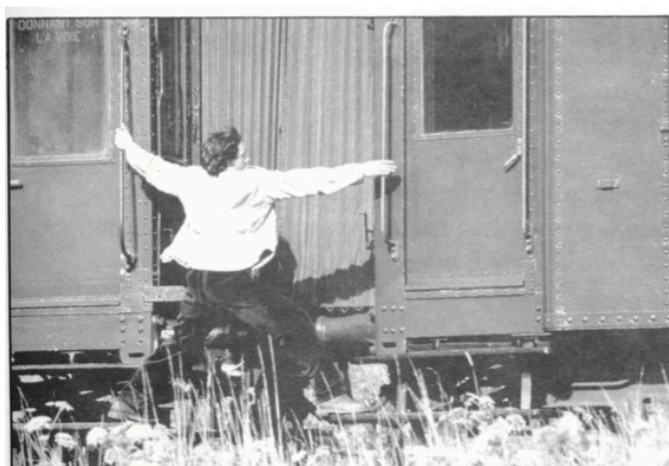


Bernard Henri Levy :

Le coup de foudre comme marque d'une rencontre dans une autre vie entre deux êtres ? Mais c'était déjà la théorie de Platon sur l'être primitif, scindé en deux, partagé et dont les deux parties se rejoindraient...



LIDES · CHAMP DE MARS "AVENUE" DE SUFFREN

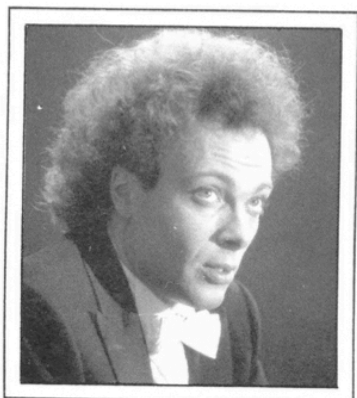


Jean-Loup Dabadie :

Ce n'est pas peur de mourir, c'est vivre qui dérange...

Salomé :

C'est pendant ce concert que l'idée m'est venue d'écrire ce roman. Toute la soirée je me suis dit : si mon père avait raison ?



Bernard Pivot :

Vous êtes donc persuadée qu'Erik BERCHOT est la réincarnation de votre frère ?

Salomé :

Ne me faites pas dire ce que mon père aurait pu vous dire !

MONIQUE LANGE

Née à Paris en 1926.
Enfance coloniale en Indochine (Saigon)
Retour en France à la Libération.
Travaille chez Gallimard
D'abord à la Revue du Cinéma.
Puis tape le Journal de Valéry
Ensuite rentre au Service Etranger
Où elle reste jusqu'en 1963.
Ensuite Travail Cinéma et Télévision.

A écrit huit livres.
Parmi eux LES POISSONS-CHATS, LES PLATANES, une HISTOIRE DE PIAF et
LES CABINES DE BAINS.

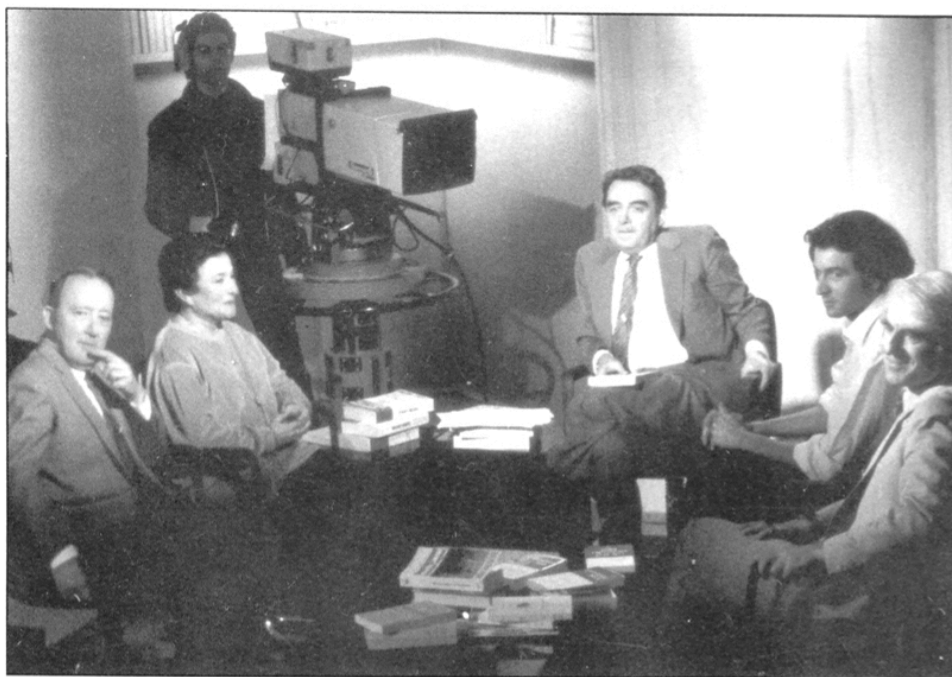
Tous ses livres sont publiés chez Gallimard à l'exception de l'histoire de Piaf.

CINÉMA :

A travaillé avec ROSSELINI, CLOUZOT, DE SETA, ALBICOCO, Claude D'ANNA,
Jean-Marie PÉRIER, VADIM, François LETERRIER et Joseph LOSEY.

«Catherine LETERRIER me dit : «Claude LELOUCH veut te voir. Viens avec des photos de toi quand tu avais vingt ans». En dépit des photos je pense que c'est pour écrire : Il veut voir l'évolution de la tête des gens, de leur «âme» peut-être. Non : c'est pour jouer Salomé âgée : Evelyne BOUIX 40 ans plus tard devenue écrivain. «Mais je suis timide, je ne sais pas jouer, je suis nulle». Il me prend pour tous mes défauts. Pour tout ce qui m'a compliqué la vie. Il me demande simplement de me teindre les cheveux en noir et de rentrer dans son histoire».

apostrophes

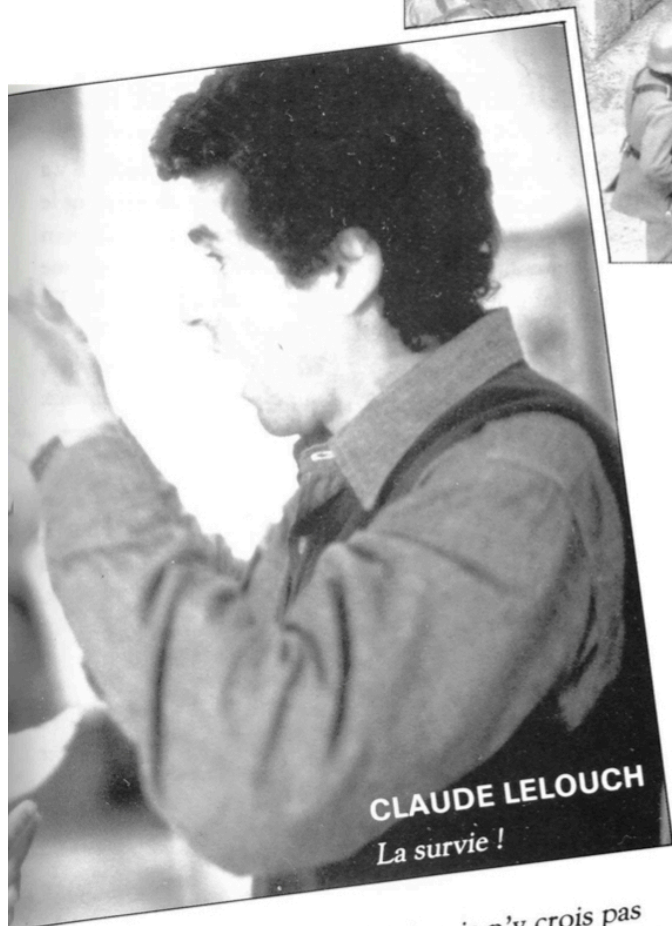
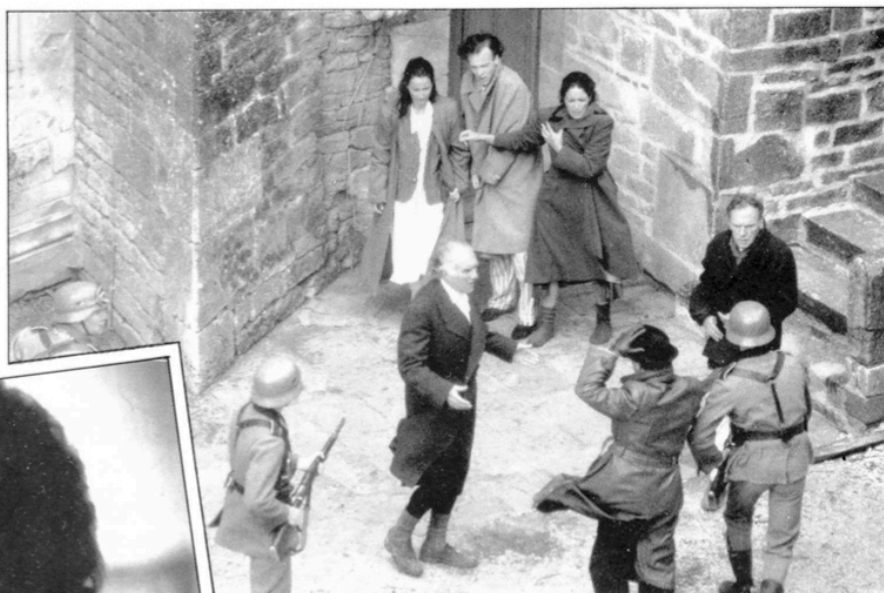


BERNARD PIVOT

«Ce qui surprend d'emblée dans votre livre, c'est le prologue, cette longue métaphore sur la vie, cette route-symbole sous la pluie, je sais bien que vous prenez la précaution de citer Stendhal... mais on a l'impression que vous avez cherché l'électro-choc à tout prix. Vous nous embarquez, avec une overdose de mots sur une espèce de grand huit... on a le vertige... ça touche à la nausée... pour tout dire ce n'est plus de la littérature, c'est du cinéma !»



EVELYNE BOUIX
Il représente quoi ce médaillon



CLAUDE LELOUCH
La survie !

«Vous êtes allés à Venise ? Eh bien, au Palais des Doges, vous avez des espèces de bouches, des lions qui sont des boîtes à lettres et au dessus, il y a écrit, en italien «pour la délation». Alors, ce cancer des âmes, c'est un phénomène permanent. C'est la jalousie, c'est l'envie qui provoque la délation. Il y a chez beaucoup d'hommes, de femmes, cette espèce d'envie.

Pourquoi lui est-il heureux ? Pourquoi lui est-il riche ? et pas moi ? Pourquoi est-elle belle ? Pourquoi est-elle jeune ?»

Henri AMOUROUX

«La réincarnation ? Non, je n'y crois pas vraiment. Je crois que je suis dans une vie où je vis, pleinement, totalement, en m'amusant d'ailleurs beaucoup. J'en ai le sentiment pendant que je vis, pendant que j'écris, pendant que je marche, que j'aime, que je respire... J'ai l'impression unique, à chaque instant de tout faire pour la première fois.

Bernard HENRI LEVY



erik berchot



Né en 1958, Erik BERCHOT est d'ascendance polonaise par sa mère. Son palmarès artistique est éloquent :

- Premier Prix de piano à l'unanimité en 1977 au Conservatoire National Supérieur de Paris.
- Premier Prix de Musique de Chambre à l'unanimité en 1978.
- Prix du concours Marguerite Long (1979).
- Prix spécial offert par Mme Lucette Descaves pour la Musique Française (1979).
- Médaille d'or au Festival International des Jeunes Solistes de Bordeaux (Mai 1979).

A l'étranger, Erik BERCHOT a remporté plusieurs grands concours internationaux :

- Prix Senigallia (Italie 1977).
- Prix Alex de Vries (Belgique 1977).
- Premier Prix Viotti (Vercelli, Italie 1977).
- Prix Chopin (Varsovie 1980) le plus important sans doute de tous ses prix.

Erik BERCHOT est soliste à Radio France depuis mai 1978.

Il a participé à l'émission de François Reichenbach consacrée à Chopin et il fut l'invité de Jacques Chancel dans son Grand Échiquier en septembre 1980.

Il est impossible de citer les concerts nombreux et triomphaux donnés à Paris à la Salle Gaveau, à la salle Cortot, à l'Hôtel de Ville, au T.N.P. (Châtelet), à Radio France, ainsi qu'en province et à l'étranger : Italie, Espagne, Autriche, Pologne...

(Erik Berchot a enregistré chez Wifon, en Pologne).

UN JEUNE PIANISTE D'EXCEPTION

« Par le plus imprévu des hasards, je suis allé entendre il y a deux ans, salle Cortot, à Paris, un jeune pianiste dont le nom m'était inconnu. Son programme consacré à Chopin me séduisait. C'est lui quelques heures plus tard qui me convainquait tout à fait. Après avoir entendu la SONATE FUNÈBRE EN SI BÉMOL MINEUR OP. 35 de Frédéric CHOPIN, j'étais fixé. *Tout y était. Ardeur chevaleresque, technique éblouissante, et, qui plus est, état visionnaire. J'avais affaire à un sujet de la plus haute exception.*

Depuis, à deux reprises, j'ai eu l'occasion de «faire équipe» avec Erik BERCHOT, en matière de conférence concert. Une première fois à Paris, dans un cycle de conférences que j'assurais Salle Gaveau. Une seconde fois à Bordeaux, au Conservatoire de cette ville. Sur scène, côte à côte, on ne se fait pas d'illusions sur son partenaire. *Je puis dire, en marge de mon métier de critique, que je crois Erik BERCHOT voué à une carrière glorieuse.* Il fera le tour du globe. *Tel fut aussi le sentiment du grand Arthur RUBINSTEIN* chez qui il auditionna.

Alors mon impression se mua en certitude. J'ajoute qu'il a décroché l'an passé le Prix Chopin de Varsovie. Flatteuse référence !

Le public des RÉCITALS DES VARIÉTÉS va faire sa connaissance. Par avance, je suis certain qu'il ratifiera mon verdict. »

Bernard GAVOTY
de L'Institut

michel legrand

Fils de Raymond LEGRAND, chef d'orchestre et arrangeur, Michel LEGRAND est né à Paris le 24 février 1932.

A l'âge de 12 ans, il remporte le premier prix de Solfège au Conservatoire National de Musique de Paris, et, à 17 ans, le premier prix d'Harmonie. Ses professeurs se nomment Nadia BOULANGER, Noël GALLON et Henri CHALLAU. Il commence sa carrière professionnelle en accompagnant des vedettes de la chanson, comme Catherine SAUVAGE, Juliette GRÉCO, Henri SALVADOR, Maurice CHEVALIER ou Zizi JEANMAIRE.

Rapidement, il est aussi l'interprète de ses propres chansons et compositions. A la fin des années 50, son album «I love Paris» connaît des records de vente (plus de deux millions d'exemplaires sur le seul territoire des Etats-Unis). A partir de la bande originale des PARAPLUIES DE CHERBOURG (Jacques DEMY), la palette musicale infiniment variée de Michel LEGRAND est très souvent récompensée.

Citons entre autres, L'AFFAIRE THOMAS CROWN, (Norman JEWISON) Oscar à Hollywood de la meilleure chanson («Les Moulins de mon cœur») en 1968, et UN ÉTÉ 42, Oscar de la meilleure chanson et nomination aux Grammy Awards en 1972.

Dernièrement, il a composé pour Barbra STREISAND, la musique du film YENTL, qui lui valut l'Oscar 1984 de la meilleure musique.

PRINCIPALES MUSIQUES DE FILMS :

- 1960 : L'AMÉRIQUE INSOLITE de François Reichenbach
- 1961 : LOLA de Jacques Demy
CLÉO DE 5 A 7 de Agnès Varda
UNE FEMME EST UNE FEMME de Jean-Luc Godard
- 1962 : LA BAIE DES ANGES de Jacques Demy
- 1964 : BANDE A PART de Jean-Luc Godard
LES PARAPLUIES DE CHERBOURG de Jacques Demy
- 1965 : LA VIE DE CHATEAU de Jean-Paul Rappeneau
- 1966 : LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT de Jacques Demy
- 1968 : L'AFFAIRE THOMAS CROWN de Norman Jewison
- 1969 : UN CHATEAU EN ENFER de Sydney Pollack
LA DAME DANS L'AUTO de Anatole Litvak
- 1970 : PEAU D'ÂNE de Jacques Demy
LES MARIÉS DE L'AN DEUX de Jean-Paul Rappeneau
- 1971 : LA POUDRE D'ESCAPETTE de Philippe de Broca
LE MESSENGER de Joseph Losey
- 1972 : UN ÉTÉ 42 de Robert Mulligan
THE LADY SINGS THE BLUES de Sydney Furie
- 1974 : LES TROIS MOUSQUETAIRES de Richard Lester
L'ÉVÈNEMENT LE PLUS IMPORTANT... de Jacques Demy
- 1977 : DE L'AUTRE CÔTÉ DE MINUIT de Charles Jarrott
- 1978 : LES ROUTES DU SUD de Joseph Losey
LADY OSCAR de Jacques Demy
MON PREMIER AMOUR de Élie Chouraqui
- 1981 : LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
- 1982 : LE CADEAU de Michel Lang
QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DAVID ? de Élie Chouraqui
- 1983 : LA REVANCHE DES HUMANOÏDES de Albert Barillé
UN AMOUR EN ALLEMAGNE de Andrzej Wajda
YENTL de Barbra Steisand
- 1984 : PAROLES ET MUSIQUE de Élie Chouraqui



le concerto n° 2

PHOTO : LIPNITZKI - VIOLETTE



Le Deuxième Concerto op. 18, de RACHMANINOFF, composé en 1900-1901, connu dès la première audition un succès retentissant. Il est dédié au Docteur DAHL, qui avait soigné RACHMANINOFF durant sa crise de dépression nerveuse en coïncidence avec l'échec de sa Première Symphonie en 1897. Le compositeur s'était trouvé plongé dans un état de désarroi et d'abattement moral si profond que tout désir de créer était aboli. Le traitement du Docteur DAHL, empruntant des méthodes d'hypnotisme et de psychiatrie, réussit pleinement, rendant à RACHMANINOFF transformé, le goût du travail et la confiance en soi. Le monde spirituel de RACHMANINOFF était inhabituellement complexe. Il était très difficile de comprendre cet homme fermé, assez énigmatique, et d'une nature profondément sensible. Il eut un grand besoin d'affection, que la qualité de ses exigences et les impératifs de son idéalisme ne parvinrent jamais à combler pendant toute sa vie. Son refuge suprême resta la musique. De temps en temps, le compositeur se sentait saisi par un sentiment de solitude et de tristesse, il doutait du choix de sa route, de son talent. Périodes de déceptions, qu'il supportait douloureusement ; d'autant plus qu'aux difficultés morales s'ajoutaient parfois des difficultés matérielles.

Le Deuxième Concerto est l'une des œuvres les plus connues de RACHMANINOFF. Elle figure au répertoire des concerts symphoniques du monde entier, comme aux catalogues des enregistrements sur disques et elle a de fidèles interprètes, sans oublier l'interprétation originale de l'auteur. Il est vrai qu'elle est l'une des plus accessibles aux auditoires, mais aussi l'une des plus expressives et des plus attachantes.

L'œuvre est écrite en do mineur, l'une des tonalités préférées de RACHMANINOFF, avec le do dièse mineur. Elle comprend trois mouvements : moderato, adagio sostenuto et allegro scherzando. N'empruntant jamais de procédés descriptifs, elle pourrait être assez exactement définie comme une mélodie concertante toute en pensée et réflexion.

C'est d'ailleurs à une méditation sérieuse et sereine que convie d'entrée de jeu le 1^{er} mouvement, qui donnera la couleur générale dominante du concerto tout entier. Il est en soi, à la perfection, le cantus animae. Cela suffit.

Mais il paraît que cela ne suffit pas à certains musicographes, amateurs de dissection, avides de «natura rerum cognoscere causas». Ainsi l'on a l'avantage d'apprendre, grâce à eux, que le Deuxième Concerto est l'histoire de la reconstitution d'un homme défait ! Et aussi que cette composition renferme toutes les constantes de la musique russe. Là-dessus, ne nous blessons pas en enfonçant des portes ouvertes.

Le premier thème lyrique et méditatif, qui vient d'être indiqué, alterne et contraste avec le deuxième, expression d'une inquiétude latente que rien ne semble pouvoir dissiper, d'une agitation secrète cherchant un apaisement. Leur dialogue s'achemine à travers variations et modulations, par un crescendo progressif vers une élévation lumineuse, qui est bien dans la manière de RACHMANINOFF et qui d'ailleurs lui est tout à fait personnelle, pour se clore par une cadence bien marquée et volontaire, qui doit tout de même signifier autre chose qu'un parfait rétablissement physiologique et un bon équilibre glandulaire.

Le deuxième mouvement est empreint d'une couleur rêveuse et baigne dans un climat d'abandon confiant.

Les bois, les cordes, soutenus par des arpèges de piano, puis le piano seul, reprennent le thème d'une cantilène limpide et précieuse.

Les traits du piano viennent alors agiter le tissu mélodique et en mettent en valeur la trame savante. L'adagio s'achève par une phrase interrogative du piano et sur un soupir, dans le style de Chopin.

Le troisième mouvement, d'allure virile et décidée, s'ouvre sur un rythme de marche (la constante russe précitée). Le triomphalisme, chez RACHMANINOFF s'inspire d'ailleurs plus de l'héroïsme, de l'exaltation d'une vertu morale individuelle, qu'il n'exprime la jubilation collective, la liesse populaire ou les explosions féériques.

Rien de brillant ni de grandiloquent, le lumineux et le grandiose qualifient assez cette musique.

Le piano, rentrant avec le thème initial du premier mouvement, tranche sur cette introduction vivace et ramène l'auditeur à un état émotionnel différent, qui ne devra plus le quitter jusqu'au final ; au contraire, il se fera de plus en plus intense, par la combinaison des vertus propres de la phrase musicale et de celles de l'orchestration admirable, où se succèdent et se répondent le basson, la clarinette, les trompettes, les altos et le piano.

Par des développements progressifs et des ouvertures harmonieuses de plus en plus amples, RACHMANINOFF nous entraîne en une ascension par paliers successifs vers des sommets d'apothéose.

La composition a rempli sa fonction : créer une musique qui élève l'âme et rende meilleur.

J.M. CHARTON
(Les années françaises de
Sergei Rachmaninoff
Editins de la «Revue Moderne»)

interview de **Sergei rachmaninoff**

De passage à Paris, entre deux avions, deux concerts... et deux vies, Serge RACHMANINOFF, malgré sa réserve légendaire, a bien voulu répondre à nos questions. La scène se passe dans un restaurant non loin de Pleyel, un soir d'Août 1984.

Nous nous approchons de la table du compositeur que nous reconnaissons à sa silhouette haute, ses épaules carrées, ses pommettes saillantes révélant de lointaines ascendances moldaves. Intimidés tout de même d'interviewer quelqu'un mort en 1943...

— Vous êtes bien M. Serge Rachmaninoff ?

— Non, je regrette, je ne suis pas Rachmaninoff.

— Mais pourtant, quelle ressemblance, c'est extraordinaire !

— Vous m'en voyez désolé, je ne connais même pas Rachmaninoff.

Puis le compositeur éclate de rire. L'interview venait de commencer.

Elle se déroulera avec le même humour sous jacent.

— Chacun sait que vous êtes mort, mais si on croit en la réincarnation...

— N'est mort que celui qui est oublié. J'ai lu cette inscription il y a longtemps dans un cimetière.

— C'est bien votre Mercedes qui est garée devant le restaurant ?

— Oui. J'adore conduire. Finalement, je ne suis qu'un conducteur... d'orchestres et de voitures !

Nouveau rire.

— Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire le Prélude en ut dièse mineur ?

— 40 roubles ! L'éditeur m'en offrait 200 pour 5 préludes...

Rachmaninoff ne se livrant décidément que par boutades, nous le brusquons un peu :

— Certaines personnes prétendent que votre musique décrit le cauchemar d'un enterré vivant. Qu'en pensez-vous ?

Le compositeur a le geste évasif d'un homme qui en est à sa 30^e ou 50^e vie.

— Si ma musique leur inspire des sentiments de cette nature, pourquoi les en dissuader ?

— Tout de même, la mort est omni présente dans votre œuvre. Non ?

— Peut être parce que Paris me tue..

— Soyons sérieux.

— La mort, la mort... vous savez, la gloire errante des artistes... On a tout, les succès, les rappels, les sympathies inconnues. On a tout cela et on meurt à l'hôtel.

— Pensez-vous jouer aussi bien aujourd'hui que dans votre vie précédente ?

— Je ne sais pas. Plus nous avançons en âge et plus nous perdons de cette divine confiance en nous qui est le trésor de la jeunesse.

En fait il m'arrive rarement d'être satisfait de moi, d'avoir l'impression de réussir ce que je fais.

— Y-a-t-il un événement qui ait déterminé votre vocation ?

— Non. Je dois à Dieu de m'avoir fait ce cadeau. Sans lui je ne suis rien.

— Qu'écrivez-vous en ce moment ?

Nouvelle boutade pince sans rire du compositeur :

— Tous les jours des lettres à mes enfants et à ma petite fille !

— *On vous a souvent comparé à Liszt, Chopin. Mais quel sorte de compositeur êtes-vous ?*

— Il y a 3 sortes de compositeurs :

Ceux qui écrivent de la musique commerciale, ceux qui écrivent de la musique comme il faut et qui s'appellent modernes, enfin ceux qui écrivent une musique «très sérieuse», comme disent les dames. J'ai l'honneur d'être de ceux-ci.

En réalité, il y a la musique pour le portefeuille et la musique pour l'âme...

— *Pourtant, votre Mercedes, votre train de vies successives...*

— Si mon éditeur GUTHEIL est mort de sa belle mort, c'est qu'il a publié, outre ma musique, quantité de chansons populaires. Sans quoi, il aurait fait faillite ou se serait pendu. Les «royalties» qu'un éditeur vous consent vous permettent à peu près de payer un an de loyer avec des mélodies et six mois avec une sonate pour piano et violon !

— *Vous, que certains modernes ont accusé d'être un «romantique livresque, emphatique, ténébreux, voué au poncif, au sentimentalisme de salon, bref un petit maître du pompierisme et de la tisane académique» que pensez-vous justement de la musique moderne ?*

— Ayant assisté à la première de «RAPSDY IN BLUE» en Février 1924 à New-York, je peux vous dire que j'adore George GERSHWIN.

— *Mais encore ?*

— Aujourd'hui, les nouveaux enfants de la musique ont plus de tête que de cœur. Ils sont incapables d'enthousiasme. Ils raisonnent, argumentent, analysent et calculent. Je vois la musique moderne vieillir aussitôt née, comme un bois mort atteint par la pourriture sèche.

— *Vous portez le même costume depuis près d'un siècle. Pourquoi ?*

Nouvel éclat de rire de Rachmaninoff qui regarde son costume effectivement usagé.

— La première fois que je suis arrivé à New-York un ami m'a fait la même remarque. Je lui ai dit : «quelle importance, personne ne me connaît». Au sommet de ma

gloire, toujours à New York, des années plus tard, mon ami s'étonne de nouveau en me voyant avec le même costume et je lui ai répondu : «Quelle importance, maintenant, tout le monde me connaît !»

— *Si l'on devait clore cette interview par une anecdote, laquelle nous donneriez-vous ?*

— Celle-ci : C'est une vieille dame qui raconte la création du monde : «Le premier jour, il plut 40 jours et 40 nuits. Le deuxième jour, il plut 40 jours et 40 nuits. Le troisième jour, il plut encore 40 jours et... etc...»

Là-dessus, RACHMANINOFF intercepte le serveur du restaurant à qui il demande deux cafés dont «un mauvais et un bon». Étonnement du serveur. RACHMANINOFF précise alors, toujours avec cet humour glacé : - Le mauvais pour la santé, le bon pour le plaisir !

N.B : Nous tenons à préciser que si les questions de cette interview sont de notre cru, les réponses de S. RACHMANINOFF sont, elles, rigoureusement authentiques. Nous n'avons changé ni un mot, ni une virgule des propos du compositeur relevés dans SERGE RACHMANINOFF de Victor Serov (Ed. R. Laffont), LES ANNÉES FRANÇAISES DE SERGE RACHMANINOFF de J.M. Charton (Ed. de la «Revue Moderne»), CORRESPONDANCE ET SOUVENIRS de Serge RACHMANINOFF de Z.A. Azetian, 3^e édition, Moscou 1967.

arriflex nagra

FICHE ARTISTIQUE

FAMILLE RIVIÈRE

Hélène Rivière Annie GIRARDOT
Roland Rivière Jean-Louis TRINTIGNANT
Vincent Rivière Richard ANCONINA

FAMILLE LERNER

Salomé Lerner Evelyne BOUIX
Simon Lerner Michel PICCOLI
Sarah Lerner Françoise FABIAN
Salomon Lerner Erik BERCHOT

et

L'aubergiste Tenardon Charles GERARD
Le Curé Jean BOUISE
Salomé Lerner en 1985 Monique LANGE
Angéla Marie-Sophie POCHAT

La Domestique du Curé Ginette GARCIN
La Gouvernante des Rivière Isabelle SADOYAN

et l'aimable participation de
 Bernard PIVOT - Henri AMOUROUX
 Bernard HENRI-LEVY

...et

Eugène BERTHIER - Nella BARBIER - Marie CARDON
 Maryline EVEN - Eliane GAUTHIER - Frédéric GICQUEL
 Arlette GORDON - Luc JAMATI
 François JOUSSEAUME - Denis LAVANT
 Catherine et Françoise LORENTE
 Jacques MATHOU - Claudine MAVROS
 Antoine MIKOLA - Adia MEDIOUNI - Denise PERON
 Dominique PINON - Georges RABOL - Peter SEMLER

CLAUDE LELOUCH

1960 : LE PROPRE DE L'HOMME

1961 : LE VIE DE CHATEAU

1962 : L'AMOUR AVEC DES SI

1963 : LA FEMME SPECTACLE

1964 : UNE FILLE ET DES FUSILS

1965 : LES GRANDS MOMENTS

1966 : UN HOMME ET UNE FEMME

Anouk Aimée et Jean-Louis Trintignant - Palme d'Or à Cannes - Deux Oscars à Hollywood - 42 récompenses internationales

1967 : VIVRE POUR VIVRE

Grand Prix du Cinéma Français - Annie Girardot - Candice Bergen - Yves Montand

1968 : 13 JOURS EN FRANCE

(Les jeux olympiques de Grenoble)
 LA VIE, L'AMOUR, LA MORT
 Amidou. Prix d'interprétation au Festival de Rio.

1969 : UN HOMME QUI ME PLAÎT

Annie Girardot - Jean-Paul Belmondo

1970 : LE VOYOU

Jean-Louis Trintignant. Prix R. Lévy à Rome : Donatello d'Or

1971 : SMIC, SMAC, SMOC

Festival de Venise et San Francisco

1972 : L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE

Ouverture Festival de Cannes 1972. Lino Ventura - Jacques Brel - Charles Denner - Charles Gérard - Aldo Maccione

1973 : LA BONNE ANNÉE

Lino Ventura - Françoise Fabian. 2 prix d'interprétation au

Festival de San Sébastian - Prix Triomphe du Cinéma 1973

1974 : TOUTE UNE VIE

Marthe Keller - André Dussollier - Charles Denner
 MARIAGE
 Bulle Ogier - Rufus

1975 : LE CHAT ET LA SOURIS

Michèle Morgan - Serge Reggiani - Grand Prix de l'Académie Française

LE BON ET LES MÉCHANTS

Marlène Jobert - Jacques Dutronc - Brigitte Fossey - Bruno Cremer - Jacques Villeret

1976 : SI C'ÉTAIT À REFAIRE

Catherine Deneuve - Anouk Aimée - Francis Huster

1977 : UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE

James Caan - Geneviève Bujold - Francis Huster

1978 : ROBERT ET ROBERT

Jacques Villeret - Charles Denner - Régine - Jean-Claude Brialy. César 1979 - Interprétation Jacques Villeret

1979 : A NOUS DEUX

Catherine Deneuve - Jacques Dutronc - Jacques Villeret - Paul Préboist

1981 : LES UNS ET LES AUTRES

Nicole Garcia - Robert Hossein - Jorge Donn - Géraldine Chaplin - James Caan - Daniel Olbrychsky

1982 : EDITH ET MARCEL

Evelyne Bouix - Marcel Cerdan Junior - Francis Huster - Jacques Villeret - Charles Gérard

1983 : VIVA LA VIE

Charlotte Rampling - Michel Piccoli - Evelyne Bouix - Jean-Louis Trintignant

BERNARD LUTIC

(Directeur de la Lumière)

Né le 26 Novembre 1943 à Paimpol. Ce Breton, qui aurait dû être marin comme son père, n'est guère séduit par les beautés du Golfe Persique. Préférant les voyages dans l'imaginaire des salles obscures il rencontre... toujours en Bretagne Claude BERRI, Michel LEGRAND et Jean Daniel SIMON qui l'initient au cinéma. Un premier film avec Jean Daniel SIMON (LA FILLE D'EN FACE) puis cinq ans avec Patrice POUGET (directeur de la photo d'UN HOMME ET UNE FEMME) chez Pictorial. Quelques films publicitaires dont deux avec Hudson (le réalisateur de GREYSTOKE) et le passage définitif au long métrage :

1978 : LA BARBICHETTE de Jean Yanne
1979 : DEUX LIONS AU SOLEIL de Claude Faraldo
1980 : LA FEMME DE L'AVIATEUR d'Eric Rohmer
1981 : LE BEAU MARIAGE d'Eric Rohmer
1982 : UN JEU BRUTAL de Jean-Claude Brisseau
COUP DE FOUDRE de Diane Kurys
1983 : VIVA LA VIE de Claude Lelouch
MORITURD de Philippe Toledano
L'ARBRE SOUS LA MER de Philippe Muyl
1984 : TRISTESSE ET BEAUTÉ de Joyce Fleury
LEAVE ALL FAIR de John Reed
+ 2^e équipe de MIDNIGHT EXPRESS et LES CHA-
RIOTS DE FEU

HUGUES DARMOIS

(Chef monteur)

Né le 17 Avril 1955 à Paris.

Entre les programmes scolaires et ceux du ciné club de son lycée, il n'hésite pas longtemps. Avec lui, MUSIC LOVER'S compte un amoureux de plus. Fou de Ken RUSSEL qui lui donne le virus du cinéma, il abandonne vite les salles de classe pour les salles de montage. Stage de 4 ans en laboratoire puis rencontre avec Georges Klotz. Il fait ses armes sur quelques émissions de télévision avec François REICHENBACH, travaille sur le MOLIÈRE d'Ariane MNOUCHKINE avant de devenir chef-monteur sur :

1978 : ROBERT ET ROBERT de Claude Lelouch
1979 : FANTASTICA de Gilles Carle
1981 : LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
1983 : VIVA LA VIE de Claude Lelouch
1984 : NI AVEC TOI NI SANS TOI d'Alain Maline
A noter également, le montage son de CARMEN de Francesco Rosi

HARALD MAURY

(Ingénieur du son)

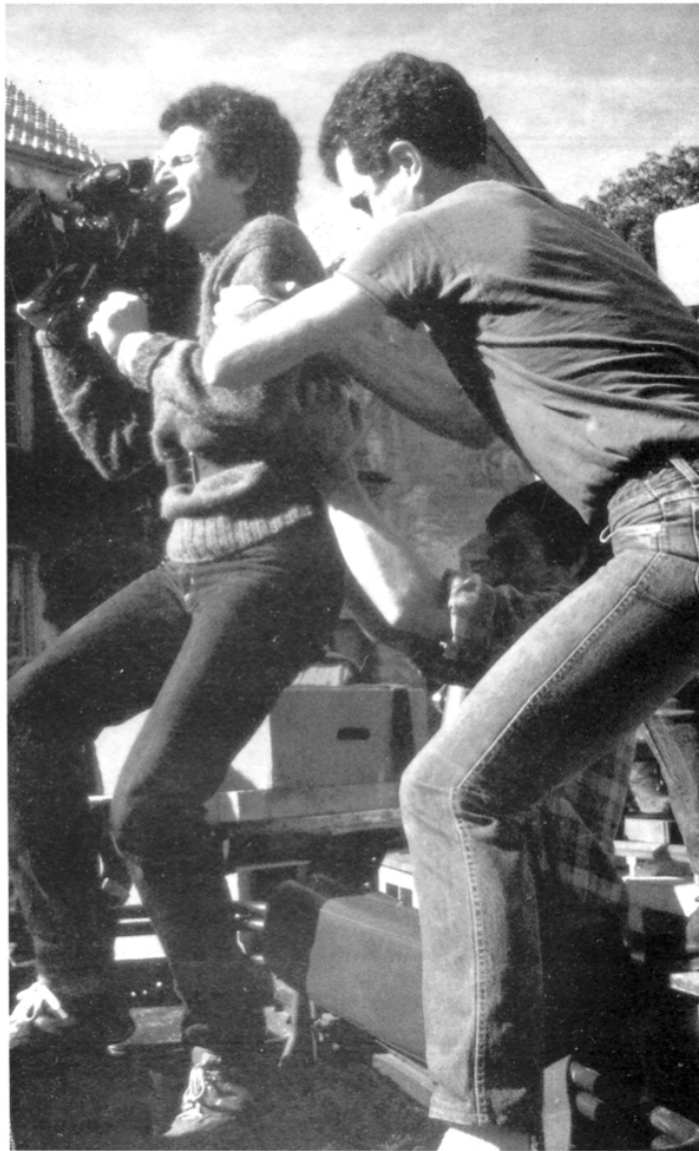
Né à Paris le 15 Juin 1941. Paradoxalement, ce technicien du son vient au cinéma en se passionnant pour l'image. Encore jeune adolescent, il achète aux Puces de vieilles caméras, les retape, et tourne de petits films en 16 mm. Après son service militaire, il se spécialise dans le son et se voit rapidement engagé par l'agence «World TV Press», qui réalise aux quatre coins du monde documentaires et reportages destinés à la télévision (pour l'émission «Cinq Colonnes à la Une», par exemple). Harald MAURY travaille également avec des gens comme Jaques ERTAUD ou François REICHENBACH. Le tournage avec Claude OTZEMBERGER de DEMAIN, LA CHINE lui offre le privilège de pouvoir découvrir un pays encore très fermé à l'Occident. Au cours de ses innombrables pérégrinations, son micro croise par hasard la caméra de Claude Lelouch. Les deux hommes se retrouvent en 1967 à l'occasion d'un reportage, resté inédit, sur le boxeur Joe Gonzales.

PRINCIPAUX FILMS :

1977 : UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE de Claude Lelouch
NOUS IRONS TOUS AU PARADIS de Yves Robert
1978 : ROBERT ET ROBERT de Claude Lelouch
JUDITH THERPAUVE de Patrice Chéreau
1979 : NOSFERATU, FANTOME DE LA NUIT de Werner Herzog
A NOUS DEUX de Claude Lelouch
1980 : WOYZECK de Werner Herzog
LA FEMME FLIC de Yves Boisset
1981 : LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
MAUPASSANT de Michel Drach
1982 : EDITH ET MARCEL de Claude Lelouch
COUP DE FOUDRE de Diane Kurys
1983 : CARMEN de Francesco Rosi
LA FEMME PUBLIQUE de Andrej Zulawski
1984 : PARTIR REVENIR de Claude Lelouch



partir







revenir

Poème de Jean-Loup DABADIE

lu par Annie GIRARDOT et chanté (générique de film) par Liliane DAVIS

sur une musique de Michel LEGRAND

*Tu m'attendras dans une fête,
J'aurais changé, qui ne chang' pas,
Tu me reconnaîtras au fait,
Que tu n'me reconnaîtras pas...*

PARTIR

*Voyageur sans bagages,
J'étais parti un jour,
Laisant un livre ouvert,
Et des pas dans la neige*

REVENIR

*A quell' page en étais-je,
Quell' imag' : quel visage,
Revenir mon amour
Dans ma vie à l'envers*

REVENIR (chœurs)

*Et je reviens de loin,
Nous partim' par millions,
Nous revîn'm' bien moins,
Mais il reste des lions.*

REVENIR

*Quand on n'a plus de nom,
Plus qu'un mot sur du marbre,
Mais rouvrir la maison,
Et planter d'autr's arbres.*

REVENIR

*Derrière 'ton épaule' dans la glace,
Je sais que d'autr's ont pris ma place,
Ton regard comme s'il me cherchait,
Passe sur moi comme un archet.*

REVENIR

*D'une autre vie peut-être,
Comme si ta mémoire,
Avait d'autres fenêtres,
Et moi une autre histoire.*

REVENIR

*Mêler les souvenirs,
À des reflets étranges,
Ce n'est pas peur de mourir,
C'est vivre qui dérange.*

REVENIR

*J'étais parti un jour,
Voyageur sans bagages,
Laisant un livre ouvert,
Et des pas dans la neige.*

REVENIR

*Mes amis, mon amour,
Etr's seulement de retour,
Et rouvrir la maison,
Et planter d'autr's arbres.*

Jean-Loup DABADIE

8

The first system of musical notation consists of four staves. The top staff is a single melodic line with eighth notes and rests, marked with an '8' and a dotted line. The second staff is a piano accompaniment with chords and eighth notes, marked with a piano 'p' dynamic. The third and fourth staves are grand staff accompaniment with chords and eighth notes, marked with a piano 'p' dynamic.

The second system of musical notation consists of four staves. The top staff continues the melodic line with eighth notes and rests. The second staff continues the piano accompaniment with chords and eighth notes. The third and fourth staves continue the grand staff accompaniment with chords and eighth notes.

The third system of musical notation consists of four staves. The top staff continues the melodic line with eighth notes and rests, marked with an '8' and a dotted line. The second staff continues the piano accompaniment with chords and eighth notes. The third and fourth staves continue the grand staff accompaniment with chords and eighth notes.